

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 151 (2006)
Heft: 5

Artikel: "Acriter et fideliter" : impressions et expériences d'un "nouveau" à la Garde suisse pontificale
Autor: Weck, Guy de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346593>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«A criter et fideliter¹»

Impressions et expériences d'un «nouveau» à la Garde suisse pontificale

Voilà bientôt six mois, le 2 novembre 2005, je quitte le pays pour la destination très touristique de Rome mais, pour moi, la visite des monuments fameux viendra plus tard, car je suis attendu à l'aéroport. J'embarque dans un bus aux plaques minéralogiques «SCV» et je découvre ceux qui deviendront mes collègues pour les deux prochaines années; nous nous dirigeons vers notre lieu de travail, la Cité du Vatican.

Hallebardier Guy de Weck

Nous sommes tous Suisses, catholiques, âgés de moins de trente ans, d'une taille dépassant 1,74 mètre, célibataires, ayant tous effectué l'école de recrue. Voilà nos points communs mais surtout une forte envie de rentrer dans la Garde suisse pontificale. Nous sommes dix à tenter l'aventure, dont cinq Romands, pour une fois un nombre de francophones assez élevé.

Les motivations qui poussent des jeunes hommes à partir loin de chez eux pour intégrer la Garde sont variées. Le plus souvent, on veut faire une expérience hors du commun, servir l'Eglise catholique et le Saint-Père. Pour d'autres, c'est le côté militaire et la découverte. Quoi qu'il en soit, on ne va pas à la Garde sans raisons.

Arrivés au Vatican, nous commençons notre *école de recrues* qui va durer quatre semaines.

Nous apprenons le formel; nous allons reconnaître le Palais apostolique et nos futurs postes de travail. L'équipe d'instructeur, de toute première qualité, nous enseigne tout ce qu'un garde doit savoir. La majeure partie de la formation touche à la marche du service, aux maniements de la hallebarde et aux évolutions en formation. Il y a encore les cours de défense rapprochée et, chaque jour, les leçons d'italien. A la fin de l'école de recrues, nous passons une inspection ainsi qu'un test théorique qui permet de contrôler ce que nous avons assimilé. Si la formation est intensive, le côté spirituel n'est pas oublié: le chapelain, Mgr Alois Jehle, développe devant nous, chaque semaine, des thèmes religieux et spirituels.

Un matin, nous sommes réveillés par le sergent. Il fait le tour du dortoir, pour que l'on se lève immédiatement. Moi j'aime rester un peu au lit! Après son passage, je profite pour me remettre quelques secondes sous la couette. Mal m'en prend

car, peu de temps après, il repasse et j'ai droit à un *deuxième réveil*. Nous commençons la matinée par l'explication des buts de la quatrième semaine. Les instructeurs nous mettent la pression et ils ont raison, car nous allons avoir l'inspection du Commandant. Avant de quitter la salle, nous apprenons qu'un groupe a la sortie supprimée ce soir. Bien entendu, j'y figure pour l'incident susmentionné.

Quelques notes de mon journal pour situer l'ambiance et l'emploi du temps.

«11 novembre.— *On a une matinée de libre parce que c'est fête de saint Martin, patron de la garde. On va à la messe.*

12 novembre.— *Ici il fait toujours beau et la température est agréable. Nous sommes rentrés dans la Basilique pour la première fois, mais nous n'en avons pas complètement fait le tour. Ensuite nous avons fait un parcours dans le Palais apostolique que nous connaissons bientôt comme notre poche. Nous avons*

¹ «Valeur et fidélité».

même eu l'occasion de visiter la chapelle Sixtine, alors qu'il n'y avait pas de touristes. Normalement il ne nous y est pas permis d'y entrer, car elle relève des Musées du Vatican.

Le cours de judo est donné par le *Maestro*, un retraité aux allures de Bruce Lee, encore très en forme pour son âge. Il nous apprend comment faire en cas de légitime défense, comment nous libérer de quelqu'un qui nous étrangle, qui voudrait nous mettre son poing à travers la figure ou du traître qui nous attaquerait par derrière. Il nous faudra encore bien de l'exercice pour pouvoir réussir tout cela en temps réel.

Le formel

Le formel ressemble en général beaucoup à celui de l'armée suisse. La hallebarde, arme ancestrale, équipait jadis les vaillants Suisses qui s'imposaient sur les champs de bataille un peu partout en Europe; elle est encore utilisée à la Garde suisse pour les services d'honneur. Au premier contact de cette arme ancienne, on se sent vraiment Garde suisse! Son maniement n'est pas très simple. Il s'agit de faire des maniements parfaits et, bien sûr, synchronisés. La position est clairement définie, mais elle n'est pas des plus agréables. Il faut bien s'entraîner à l'endurance pour tenir pendant deux heures à la Porte de Bronze ou pendant des messes pontificales qui durent parfois plus de trois heures.

J'ai beaucoup de peine à exécuter des demi-tours droite en levant seulement le talon du pied



Remise de la médaille du 500^e.

gauche et à lever la semelle du pied droit, car le sol n'est pas très lisse, vu que la cour est pavée. Je ne me décourage pas, vu que, depuis à peu près cinq cents ans, on entraîne les nouvelles recrues sur les mêmes pavés.

Nous perfectionnons le *Schultern*. Nous nous trouvons en position de repos, les jambes écartées, le bras gauche libre le long du corps et le poing droit fermé, tenant la hallebarde. Il faut se

mettre au garde-à-vous avec le pied gauche se déplaçant contre l'autre pied en le faisant claquer et, simultanément, la hallebarde est déplacée contre l'épaule par la main droite glissant le long du manche; elle finit sa course lorsque le bras est tendu et que le pouce et trois doigts tiennent l'arme. Ensuite il faut lancer la hallebarde en l'air en la rattrapant entre l'index et le majeur de la main droite et aussi avec la main gauche qui doit se trou-

ver au-dessus du bras droit. Il ne suffit pas de la lancer et de la rattraper où l'on veut, il y a une marque sur le manche à l'endroit exact que l'on doit saisir. Lorsqu'on en est là, il faut replacer la hallebarde contre l'épaule tout en déplaçant les deux mains sans à-coups pour que la main gauche soit tendue à hauteur d'épaule en touchant de l'extrémité des doigts le manche et que l'autre bras soit plaqué contre le bois. Ensuite on replace le bras gauche le long du corps. A ce moment-là nous sommes au moment le plus solennel.

Puis on revient en position de repos, ce qui ne doit pas être bâclé. Il faut relâcher la hallebarde pour qu'elle tombe au sol mais, en même temps, il faut la freiner, car il est exclu qu'elle rebondisse. Cela demande beaucoup de concentration. D'un coup brusque, le bras gauche que l'on avait préalablement monté pour guider la hallebarde se met au repos le long du corps, puis l'on reprend la position de repos, plus *reposante*. C'est un peu compliqué à expliquer et encore plus à effectuer. Pour corriger nos fautes, le sergent nous filme à l'exercice, nous n'avons pas encore vu les images, mais cela peut-être un bon moyen de nous faire progresser.

Nous entraînons l'*Achtungstellung*, la marche avec hallebarde et le *Kniefall*, position très astreignante. La première fois que nous l'exerçons, c'est une véritable torture. Heureusement, il ne faut le faire que lors des eucharisties. Les mouvements sont les suivants: position de garde-à-vous, puis il



La place et la Basilique Saint-Pierre.

faut monter la main droite qui tient la hallebarde jusqu'à l'épaule, puis reculer le pied droit au maximum possible, la jambe gauche se trouve tendue à 45°. On pose le genou droit par terre tout en restant très droit et en tenant aussi la hallebarde bien droite. Le dernier mouvement est le salut avec la main gauche qui est porté au couvre-chef. A ce moment-là, c'est l'enfer: tous les muscles sont tendus. Le sergent me dit que je ressemble plus à la tour de Pise qu'à un Garde suisse...

Le 18 novembre, en milieu de journée, nous entraînons pour la première fois les maniements de base avec le pistolet SIG 225. C'est un pistolet qui a été généreusement donné par l'armée suisse. Nous apprenons à faire le contrôle de sécurité, le chargement, le déchargement et le changement de magasin. Puis nous avons une formation de base au spray irritant. Nous

nous entraînons avec des engins d'exercice qui font pleurer l'espace de quelques instants.

Rôle, missions et marche du service

L'école de recrue finie, nous voici en service à la fin novembre! Nous avons enfin l'honneur de porter l'uniforme qui a été fait sur mesure. En le revêtant, on ressent une grande fierté mais aussi de la responsabilité. Il est constitué par cent cinquante-quatre pièces de tissu aux couleurs des Médicis mais il n'a pas été, comme on l'affirme souvent, dessiné par Michel-Ange ou par Raphaël mais, au début du XX^e siècle, par le commandant de la Garde d'alors, le Fribourgeois Jules Repond.

«Demain je commence le vrai travail. Je demande à mes proches de penser un peu à moi de 8 h à 13 h 45 et 24 h à 4 h. J'ai

pas de poste difficile; j'espère que tout va bien se passer.

28 novembre.— Dans une heure, je vais commencer une pose de deux heures comme sentinelle, la hallebarde à la main. Il s'agira de ne pas bouger... Demain je serai de piquet pour recevoir le prince Albert de Monaco.

9 décembre.— Nous avons fait le piquet pour les présidents de Pologne, de Guinée occidentale et du Montenegro. Aujourd'hui, je me suis retrouvé seul devant le Pape, il m'a salué de la main... J'étais assez impressionné.

16 janvier 2006.— Hier, dimanche, on a eu une messe à la Chapelle Sixtine pour fêter l'arrivée à Rome en 1506 du premier contingent de Suisses. Elle était célébré par le Numéro 2 de l'Eglise, le cardinal Sodano.

Nous visitons les différents bureaux et locaux du Palais apostolique. Certaines salles sont très bien entretenues, d'autres mériteraient un bon coup de pinceau. Je trouve aussi assez sympathique de trouver juste à côté des couloirs menant aux appartements du Saint-Père, des petits locaux très vétustes pour les Putz.»

C'est ma première journée. Même si j'essaie de ne pas le montrer, je suis un peu tendu. Je ne sais pas exactement la tenue avec laquelle je dois aller me présenter. Faut-il prendre le casque ou pas? Je demande à un ancien qui me dit que, suivant mon numéro de service et vu qu'il y a une visite officielle au Palais apostolique, je dois le



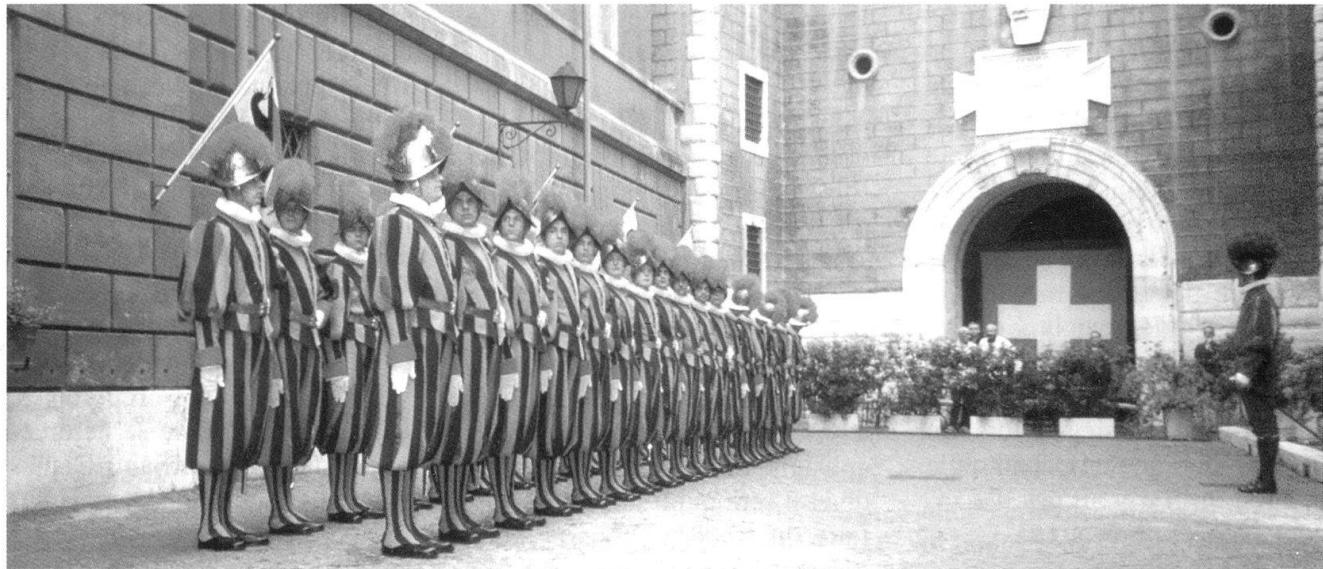
Cérémonie dans la chapelle sixtine.

prendre. C'est ce que je fais et je pars en direction de Saint-Damas m'annoncer au supérieur de service.

Après m'être annoncé au poste principal, je dois encore le faire au chef du poste Saint-Damas. Là, je commence, avec mes gants blancs, à faire la circulation à l'entrée du passage très étroit qui relie la cour Saint-Damas au reste du Vatican. Je n'ai pas beaucoup de travail mais je

suis occupé à saluer toutes les personnes qui passent par là. Après une heure de service, je me rends au poste du planton de la place où l'on me donne l'ordre d'aller chercher le drapeau et de le hisser à la première loge. C'est ce que je fais et je retourne immédiatement au poste qui m'est attribué.

Après deux heures passées à Saint-Damas, je descends au poste «Porte de bronze» pour faire la sentinelle. Comme les



musées sont ouverts et que les touristes passent par là pour sortir, la sentinelle n'est pas de service. Je reste là pour surveiller l'escalier Pie IX. Les touristes sont en majorité des Asiatiques, donc les photos se font à la pelle. Mon service dure deux heures, puis je suis de retour à Saint-Damas où je refais les deux mêmes postes que le matin. L'estomac commence à crier famine et, à ce que je crois être 13 h 45, je vais m'annoncer partant au chef de poste Saint-Damas qui me fait remarquer que la cloche n'a pas encore sonné et que je dois retourner à mon poste. Bien entendu sur le chemin du retour, la cloche sonne et je peux aller m'annoncer partant chez lui, ainsi qu'au chef de garde «Porte de bronze», et je suis libre jusqu'au soir à minuit.

A 20 h 30, je dois annoncer à Sainte-Anne que je vais dormir au dortoir du poste. A minuit, je commence mon service qui va durer quatre heures. Je me retrouve avec un camarade qui m'explique le fonctionnement du poste. La nuit est longue, la

relève arrive à 4 h. C'est à ce moment-là que je peux retourner au lit pour quelques heures vu que, vers 7 h, je serai réveillé par les camarades alémaniques qui se préparent pour leur service et, à 8 h, par les camarades romands qui rentrent de leur service.»

Les touristes qui visitent le Vatican repartent avec la photo d'un garde suisse. Quelques-uns se hasardent à nous poser des questions, l'une des plus fréquentes étant: «Etes-vous vraiment Suisse?». Il ne faut pas croire que les gardes en faction sont là pour prendre la pose, faire consommer de la pellicule et renseigner le touriste égaré. Leurs missions sont les suivantes:

- Sécurité du Saint-Père et de ses collaborateurs;
- Sécurité, tranquillité et ordre dans le Palais apostolique;
- Surveillance des entrées principales du Vatican;
- Service d'ordre et d'honneur.

Trois des cinq entrées menant au Vatican sont confiées aux

gardes suisses qui ont un rôle de gardes-frontière; ils contrôlent également toutes les personnes qui entrent dans l'enceinte du Vatican. La Garde suisse pontificale est la seule responsable du Palais apostolique.

Les hallebardiers sont engagés selon un rythme immuable de deux jours de travail pour un jour de repos. Le premier jour est appelé *Zuwachttag*, le second *Geschwadertag*. La différence entre les deux réside dans le fait que, durant le *Geschwadertag*, nous effectuons un service de nuit. Les heures quotidiennes de travail varient de sept à dix heures, selon le numéro de poste que le sergent-major nous a attribué. Le troisième jour est le jour de congé, mais nous avons au programme le cours d'italien et il arrive souvent que nous soyons engagés pour un service extraordinaire, ce qu'on appelle le *Verstellen*. Lors de visites officielles, d'audiences ou de messes, le sergent-major fait appel à la section *libre*.

Lors des audiences, toutes les matinées de congés sont suppri-

mées, car une bonne partie des gardes doit effectuer le service d'ordre sur la place. Depuis que le nouveau Pape a repris les rennes de l'Eglise, on compte chaque mercredi sur la place une moyenne de 20000 personnes. Les contrôles sont assez stricts et, pour cette mission, la Garde est aidée par la Gendarmerie du Vatican. Il faut surveiller que personne ne se mette debout sur les sièges lors du passage du Pape en papamobile et aussi qu'il n'y ait pas d'accident avec les drapeaux.

Le garde débutant commence par les derniers numéros, souvent des services de sentinelle. Il montera dans les tabelles, au fur à mesure que de nouveaux gardes entreront en service. Après une année, il y a l'examen *Sainte-Anne* qui comprend la maîtrise de l'italien et la connaissance du Vatican et des personnes qui y résident ou y travaillent. Le garde suisse, qui réussit cet examen, se voit affecter à des postes impliquant plus de responsabilités.

Un dortoir, puis une chambre...

A leur arrivée dans la Garde, les recrues prennent leurs quartiers dans un dortoir nommé *California*. Durant un mois, ces jeunes gens cohabitent mais, lorsqu'ils ont terminé leur formation, ils se voient progressivement octroyer des chambres doubles très confortables, équipées de prises de téléphone et d'Internet. Cependant, ils restent soumis à une vie de caserne, pas de diane ou d'appel en chambre mais leurs sorties sont

limitées et il leur est interdit de dormir hors les murs.

La première année, nous pouvons sortir jusqu'à minuit. Cinq fois par mois, nous avons l'autorisation de prolonger la sortie jusqu'à 1 heure du matin. Comme les Romains sortent assez tard, il arrive qu'un garde, n'ayant pas vu le temps passer, arrive en retard à la porte *Sainte-Anne*. Son nom est alors consigné dans le journal de garde et il sera puni: on dit qu'il va faire du *Hacken*. Nous prenons nos repas à la cantine, la cuisine est faite par des sœurs polonaises qui nous mijotent de bons petits plats.

Prestation de serment en cette année du 500^e anniversaire

Le régiment de la Garde suisse pontificale est composé de 3 sections. L'effectif est de 110 hommes dont 78 hallebardiers. Il est commandé par un colonel. Elle fut fondée en 1506 par le Pape Jule II. A l'époque les Suisses étaient reconnus pour leur bravoure et leur fidélité sur les champs de batailles de toute l'Europe. C'est pourquoi le Pape les a choisis pour assurer sa sécurité personnelle. Le grand fait d'arme de la Garde suisse a eu lieu le 6 mai 1527 pendant le Sac de Rome. 147 gardes suisses ont répandu leur sang pour permettre au pape Clément VII, accompagné par 42 gardes qui ont échappé au massacre, de se réfugier au château *Saint-Ange*, à quelques centaines de mètres du Palais apostolique. En souvenir de l'événement, les nouveaux gardes sont assermentés chaque année, le 6 mai.

Ce sera mon tour, cette année, de jurer fidélité au Saint-Père. Une vingtaine de mes parents et amis seront présents. Pour l'occasion, je revêtrai l'armure qui rend les mouvements beaucoup plus difficiles. Cette année est particulière, vu que l'on célèbre les cinq cents ans de la fondation de la Garde suisse pontificale. Bon nombre de télévisions y consacrent des reportages. L'assermentation ne se déroulera pas dans la cour *Saint-Damas* comme chaque année mais sur l'imposante place *Saint-Pierre*, au pied de la Basilique. Nous aurons l'honneur si tout se déroule comme prévu de prêter serment devant le Saint-Père, chose encore jamais vue. S'il fait mauvais temps, la cérémonie aura lieu dans la gigantesque salle où le Pape a ses audiences. Quoi qu'il en soit, ce plus grand jour dans la vie d'un garde laissera sans doute de forts souvenirs!

Notre travail est apprécié. On ne tarit pas déloge à notre sujet. J'entendais encore dernièrement un Monseigneur dire: «*Per Fortuna la Guardia sta qua*». Lorsqu'en 1970, fut décidé une refonte des gardes pontificales, le Pape Paul VI aurait dit: «*Laissez-moi au moins les Suisses*», une belle preuve de confiance. Dernièrement le 22 janvier à l'occasion des commémorations de la fondation de la Garde, le Saint-Père souhaitait encore nous avoir un autre demi-millénaire à ses côtés. C'est donc à nous, jeunes Suisses, de nous engager à ses côtés pour perpétuer cette tradition.

G. W. (10.4.2006)